

## Résolution de l'énigme n° 9

Je vous avais invités, il y a deux semaines, à me suivre sur le promontoire en porte-à-faux du Stationnement des Canotiers. L'air y est un peu venteux, mais quel point de vue !

De ce promontoire, la place des Canotiers montre magnifiquement sa savante construction, poétique et moderne.

En contrebas, le message sur la deuxième vague sonne presque déphasé, tant le malheur insiste.

### **Le fleuve Saint-Laurent**

Le fleuve. Quel spectacle, n'est-ce pas ? L'île d'Orléans. Son pont. Beauport, la Côte-de-Beaupré, le mont Sainte-Anne et, par temps clair, peut-être le Cap Tourmente à moins de 50 kilomètres. Et déjà, là, un peu de la salinité de l'océan. À Tadoussac, c'est la mer. À droite, le fleuve contourne le Cap-aux-Diamants, qui nous empêche de le voir descendre des Grands Lacs... Les marées de l'Atlantique remontent le fleuve jusqu'aux Trois-Rivières. Des marées qui, aux équinoxes, font jusqu'à dix mètres et noient la place des Canotiers. 1 200 kilomètres depuis l'île Anticosti jusqu'au lac Ontario.

Toute cette impressionnante beauté du fleuve Saint-Laurent est due à un réchauffement climatique. En effet, il y a 12 000 ans, vous aviez trois kilomètres de glace au-dessus du promontoire où vous êtes perchés. 3 000 ans plus tard, le Saint-Laurent est à peu près comme on le voit aujourd'hui. Et, bien sûr, des êtres humains ont suivi cette fonte des glaciers. Des Amérindiens vivaient ici il y a 9 ou 10 000 ans, disent les archéologues. N'en doutez pas, ils étaient là bien avant nous.

Vous avez appris à la petite école que le nom de Saint-Laurent nous vient de Jacques-Cartier. Quand il pénètre dans le golfe, qu'il prend pour une immense baie, le 18 août 1534, « *nous nommasmes la dicte baye la baye*

*saint Laurent* ». Quand il s'avance enfin dans le fleuve l'année suivante, guidé par les Amérindiens, il le nomme *fleuve de Hochelaga*. Et c'est Champlain, finalement, qui, après avoir écrit *la Grande Rivière de Canada* dans ses premiers récits, a finalement adopté le *grand fleuve saint Laurent*. Ce faisant, on a évidemment ignoré que ce fleuve avait déjà un nom, ou plutôt plusieurs noms selon la langue de chaque nation amérindienne qui fréquentait ce fleuve.

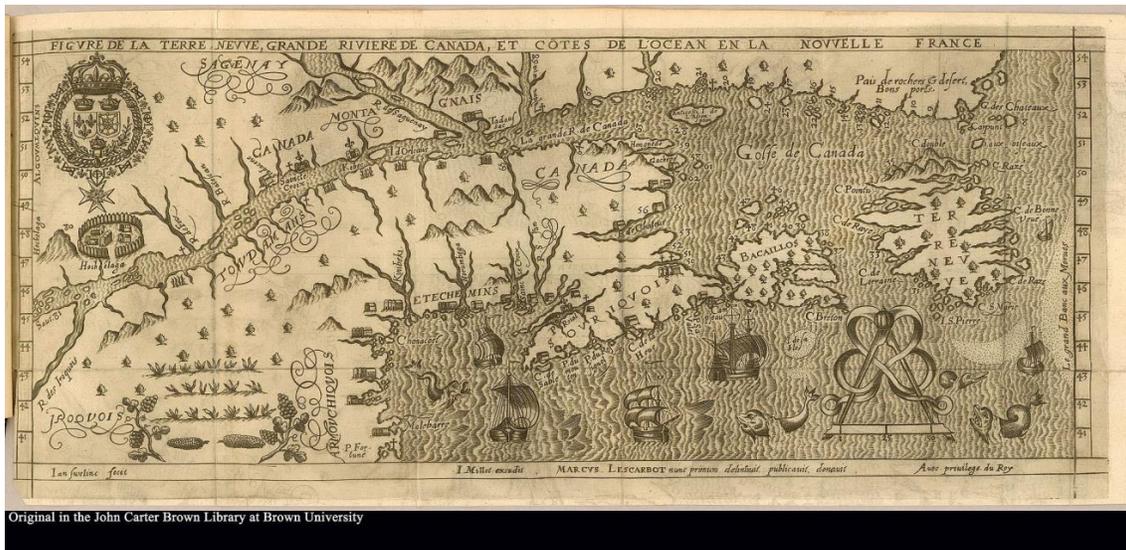


Figure de la Grande Rivière de Canada (qu'il n'a pas vue) (Marc Lescarbot, 1609)

Ce fleuve a été la seule route de nos ancêtres pendant au moins un siècle, si l'on considère qu'ils ont commencé à s'installer véritablement à partir de 1632, au traité de St-Germain-en-Laye, après l'épisode des Kirk brothers (1628-32). Presque toutes les terres concédées pendant ce siècle donnent sur le fleuve. Le Chemin du Roy, la première route terrestre reliant Québec et Montréal, côté nord du Saint-Laurent, n'est achevé qu'en 1737. Ce chemin longe le fleuve. Les deuxième et troisième côtes ou rangs seront structurés à partir de la première côte sur le fleuve. Après la Conquête, les Anglais vont configurer la distribution du territoire en oubliant le fleuve.



Si vous prenez le temps de bien regarder ce *chemin qui marche*, le *Magtogoek* des Algonquins, vous ne pourrez pas détacher vos yeux des bateaux qui pointent derrière la Pointe-Lévy et qui lentement s'avancent au milieu du fleuve devant Québec. Là, vous allez voir un petit bateau aborder le transatlantique. C'est peut-être un changement de pilote ; le pilote des Escoumins est remplacé par le pilote de Québec qui sera, à son tour, remplacé aux Trois-Rivières. Ou alors, c'est un remorqueur, normalement deux, qui tire le bateau au quai.

Derrière cette Pointe-Lévy nous sont apparus, au fil du temps, des milliers de bateaux porteurs de milliers d'immigrants ravis ou inquiets, des bateaux transportant de la vaisselle d'Angleterre, des pâtes d'Italie, des parfums de France, des vins d'Espagne, des millions de tonneaux aux contenus divers, puis des millions de conteneurs qui ont fait nos vies. Et, depuis un siècle, des paquebots de touristes et des pétroliers toujours plus gros et plus nombreux.

Voyez-vous ces milliers de barques apportant à Québec de la morue du golfe, du bois de chauffage de la côte de Beaupré, du bacon de Kamouraska, des pommes de l'île d'Orléans ?

Voyez-vous ces passeurs amérindiens qui ont longtemps fait le taxi entre les deux rives ?

Pouvez-vous imaginer, dans la première moitié des années 1800, jusqu'à 1 000 grands voiliers croisant devant Québec en un seul été ? Et leurs milliers de marins débarquant bambocher dans la ville ? Oui, on a du mal à imaginer l'ampleur de leurs effets sur la ville.

Le 26 juin 1759, vous ne les voyez pas car ils sont ancrés à Saint-Laurent, de l'autre côté de l'île d'Orléans, mais ils sont bien là, les 186 vaisseaux anglais portant 9 000 soldats venus conquérir Québec. Ils vont passer devant nous pour se rendre à l'Anse des Mères. Le 13 septembre, avant midi, adieu Nouvelle-France.



Le grand chemin serpentant vers la mer

## ***Ode au Saint-Laurent***<sup>1</sup>

*Tout ce que j'ai appris me vient d'ici  
Je retrouve ici mes premières images  
Et brille en mes doigts la première ville  
Québec rose et gris au milieu du fleuve  
Chaque route jette en toi un reflet du monde  
Et chaque paquebot un écho de la mer  
Tu tiens toute la mer dans ton bras recourbé  
Une figure naît sur ton double profil  
Une parole creuse son nid dans tes paumes  
Je me rappelle un soir avoir vu la lumière  
Ton cœur battait sur chaque front  
C'est le fleuve qui revient d'océan chaque soir  
Et c'est l'océan qui tremble dans chaque regard  
C'est ici le plus beau paysage du monde.*

Au-delà du fleuve, Lévis avec ses 150 000 citoyens, son Chantier Davie, son Hôtel-Dieu, son beau Collège avec la mansarde d'Eugène Talbot, son église Notre-Dame-de-la-Victoire conçue dans le style classique de Thomas Baillairgé ; à droite, Desjardins, etc.

Tournons maintenant le regard vers la ville. D'abord, les entrepôts de la rue Dalhousie, devenus petits commerces, mais surtout appartements. Vous avez là trois bâtiments signés Peachy, l'un voisin de l'autre. D'abord, la belle façade du Thibodeau, qu'on n'avait pas eu le temps de voir sur la place de Paris, dans un style Second empire ou palace vénitien, arcs surbaissés, clés de voûte, bandeaux, chapiteaux, etc.

Puis, entre la rue du Porche et la côte de la Montagne, un bâtiment construit pour les importateurs Amyot, rendu méconnaissable, sauf pour les linteaux et les bandeaux qui nous rappellent Peachy.

---

<sup>1</sup> Par Gatién Lapointe, Éditions du Jour, 1963, p. 88.

Enfin, au coin de la côte de la Montagne, juste en bas de la batterie Dauphine de 1701 sur le quai de LaChesnaye, un autre bâtiment conçu par Peachy en 1873 pour la célèbre compagnie Richelieu and Ontario Navigation. Vous vous souvenez des croisières sur le Saguenay ? Peachy ne l'aurait pas reconnu après les modifications qu'on lui a apportées en 1920. Chinic Hardware l'acquiert en 1954, mais l'abandonne vers 1980. Vous y avez peut-être fréquenté le resto Café du Monde dans les années 1990-2000. Je n'arrive pas à imaginer ce que Peachy penserait de ce dernier avatar de sa façade...



Puis, l'Auberge Saint-Antoine et son touchant entrepôt Chillas. Enfin, le musée.

Plus haut, à l'extrême gauche, sur les hauteurs du Cap-aux-Diamants, la redoute de Frontenac (1693), la coupole de l'ancien bureau de poste, les fascinants lanternons de Peachy sur le toit de l'Université Laval, le clocher de la cathédrale, le Price. Dominant tout, le Château Frontenac, comme une hyperbole du Cap-aux-Diamants et de toute la ville de Québec.



La redoute de Frontenac

À quelques mètres de nous, à notre droite, le bateau des Terrasses du Vieux-Port. Ce sont deux bâtiments reliés par un toit de verre, avec jardin et chute d'eau à la base. Le bateau de croisière, quoi ! L'un ou l'autre appartement est à vendre en ce moment. Intéressés ? Dans les 400 000 \$ selon l'étage et la vue.

Le maire Jean Pelletier a déjà dit qu'il s'était fait mener en bateau au sujet de ce bâtiment, par les entrepreneurs, par le premier ministre Mulroney, par le premier ministre Bourassa, et tutti quanti. Il avait finalement délivré le permis de construire alors que le bâtiment était déjà en bonne partie construit. Ces gens-là prétendaient n'avoir pas besoin de son permis puisqu'ils étaient en territoire fédéral. Et quand on a découvert qu'un ministre du gouvernement Mulroney s'y était fait réserver secrètement un condo par un des entrepreneurs, il a été forcé de démissionner.

Mais cette démission dans la honte n'a pas calmé l'historien Denis Vaugois, ancien ministre des Affaires culturelles, qui avait choisi lui-même l'emplacement du Musée de la civilisation. Primo, les Terrasses bloquaient la vue sur le fleuve à la sortie du musée en construction. Surtout, secundo, le musée avait un plan d'occupation de cet espace. En face du musée, de l'autre côté de Dalhousie, il y avait alors des bâtisses sans intérêt, que le ministre voulait acheter et démolir, qui ont d'ailleurs été démolies. Et derrière ces hangars, le fleuve. On le voit clairement sur des photos

aériennes des années antérieures. Le musée planifiait donc une suite jusqu'au fleuve de son célèbre escalier descendant de son toit.

Jean-Simon Gagné a déjà qualifié les Terrasses de *gros thon parachuté dans le désert* (Le Soleil, 19.10.2019).



La rue Dalhousie traverse la photo à gauche<sup>2</sup>.

Permettez une anecdote personnelle. Vous vous souvenez peut-être d'un comité de citoyens qui réclamaient la démolition des Terrasses. Au travail, j'avais assez souvent des rencontres avec le président de ce comité de contestataires. Le comité a été finalement débouté. Quelque temps plus tard, quittant le grand stationnement devenu la place des Canotiers pour me rendre au musée, je le croise, qui poussait un carrosse de bébé. Je le félicite de sa paternité. Tut ! tut !, seulement grand-père, me dit-il. Félicitations quand même. Blablabla. Habites-tu dans les environs ? Là, me répondit-il en me pointant les Terrasses. Heu! fis-je. *Well*, me dit-il avec un accent parisien, *if you can't beat them, join them !* adage qui s'est popularisé aux USA dans les années de la grande Dépression...

---

<sup>2</sup> Merci à Mme Catherine Vallières, de la Division du Patrimoine au Service de la Culture de la Ville, qui m'a fourni cette photo.

## Le Musée de la Civilisation

Nous parlons du musée, allons-y. Pandémie oblige, il est fermé. Puisqu'on ne peut y entrer, parlons-en.

Le Musée de la civilisation a déjà plus de 30 ans. Créé par une loi en 1984, le musée ouvre au public en 1988. L'espace qu'il occupe était déjà en presque totalité un stationnement. Vous souvenez-vous de la Basse-Ville du Vieux-Québec des années '60, '70, '80 ? Des stationnements partout. Dès les années '50, déjà. Pas de parcomètres dans les rues. En Haute-Ville aussi, d'ailleurs. Des photos nous montrent des voitures stationnées jusque sur la terrasse Dufferin. Je me souviens m'être stationné gratuitement dans l'église Saint-Patrick sur McMahon après l'incendie de 1970.

Voyez l'arrière de la Maison Estèbe et de la Maison Quercy comme dépotoir à neige à l'hiver 1978 :



Photo Luc Noppen

Et même encore beaucoup plus tôt :



Quant à l'édifice de l'importateur Pierre Garneau, construit vers 1890 au coin de Dalhousie et Saint-Antoine, il avait été abandonné dès 1963. On l'a démoli dans les années 1970. Je ne comprends pas cette démolition. Garneau avait été maire de Québec et député. Il est décédé en 1905. On pense à lui quand on passe devant le château style Renaissance du 600 Grande Allée (le Dagobert), mais ce n'est pas sa maison, plutôt celle de son fils Georges Garneau, aussi maire de Québec.



L'édifice Garneau disparu, il ne reste donc sur l'emplacement du futur Musée de la Civilisation, sur la rue Saint-Pierre, que la Maison Quercy, la Maison Estèbe et la Quebec Bank. *Parking, parking, parking.*



Années 1970 (photo Centre de documentation, Ville de Québec)

La maison que Quercy s'était construite en 1695 a finalement été démolie une dizaine d'années avant le lancement des travaux de construction du musée. Il semble qu'il y ait eu des velléités de la sauver, mais elles n'ont pas suffi. On a toutefois conservé ses caves voutées qui se trouvent intégrées à l'exposition *Le Temps des Québécois*. Guillaume Pagé dit Quercy était taillandier, commerçant, maître de barque et capitaine du port de Québec. D'autres le disent même brasseur. Bref, un débrouillard, comme tous nos ancêtres. Sa maison de la rue Saint-Pierre était alors au bord de l'eau. Son fils Jacques était un orfèvre et un horloger apprécié des paroisses et des communautés religieuses. On peut voir plusieurs pièces de lui dans plusieurs institutions de Québec et en particulier au musée. Il semble que Quercy se soit transformé en Carcy dès le temps de l'orfèvre. Alors vous devinez un peu d'où vient le toponyme de la Pointe-à-Carcy ?



La maison de Quercy (photo Luc Noppen, 1975)

En creusant les fondations du musée, on a évidemment trouvé des artefacts témoin des derniers temps de la Nouvelle-France, les anciens quais entre autres. La barque aujourd'hui exposée au creux du hall d'entrée se trouvait à cet endroit précis, semble-t-il.

Au final, le Musée de la Civilisation a sauvé la maison Estèbe et la Quebec Bank. Allons les voir. Normalement, je vous y aurais amenés par l'escalier. C'est une expérience unique que celle de passer d'une rue à l'autre par un escalier sur un bâtiment. Cet escalier ouvre des perspectives remarquables sur le musée lui-même, mais aussi sur la ville, sur l'environnement. L'escalier est fermé en hiver, et la pandémie a avancé l'hiver. Alors, allons-y par la rue Saint-Antoine.

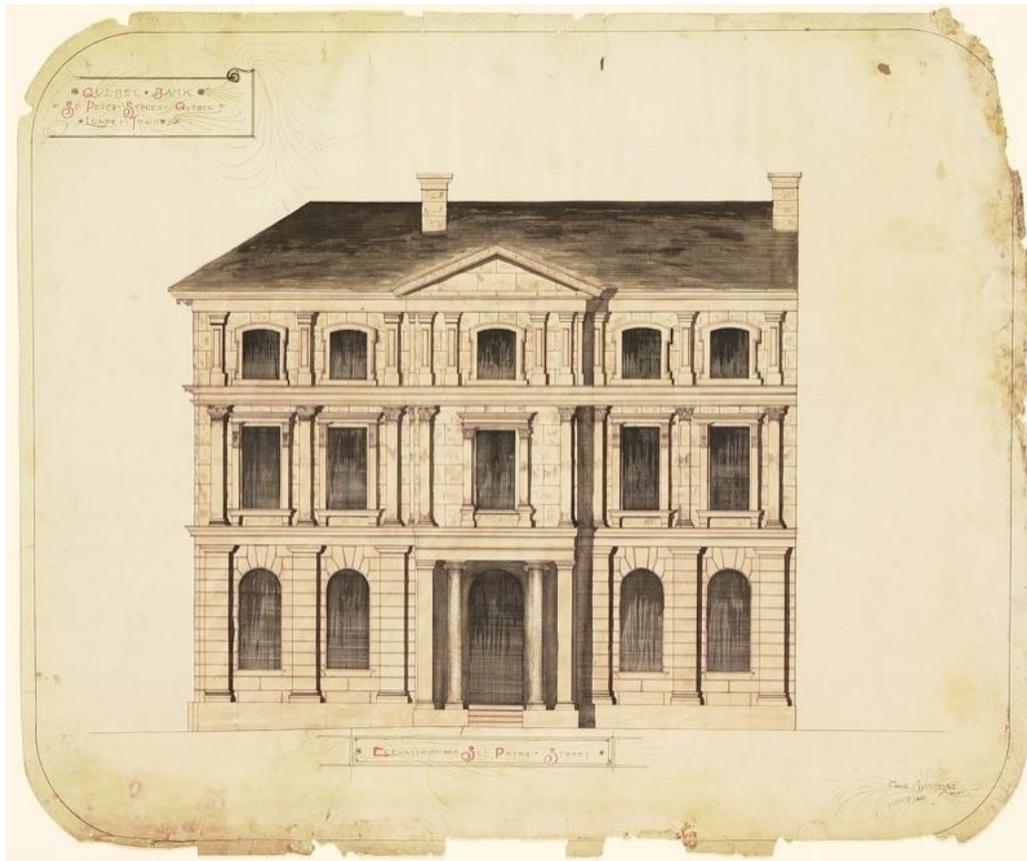
Le marchand Guillaume Estèbe s'est fait construire cette maison en 1752, à la toute fin de la Nouvelle-France. Il avait son entrepôt sur son quai immédiatement derrière sa maison, aujourd'hui dans le jardin-terrasse du musée. Avec ses 21 pièces, c'était sûrement l'une des plus belles, spacieuses et luxueuses maisons de Québec, boiseries, tapisseries murales, foyers. Et solidement construite, puisqu'elle fut l'une des rares maisons restées à peu près intactes à la fin des bombardements de l'été 1759. Ses trois bandeaux ne cessent de m'étonner ; c'est absolument unique parmi tous les bâtiments qui nous restent de la Nouvelle-France. Ses essés en forme de « S » inversés sont également assez rares. Ses cheminées sont pour le moins monumentales. Le musée y a installé sa boutique et ses bureaux.

Malheureusement, l'extravagant immigrant Estèbe s'est donné les moyens de construire cette maison en s'associant à la vaste fraude du gang de l'intendant Bigot. Il avait épousé une fille de Beaumont en 1733. Tout de suite après son installation à Québec, il a soigné ses relations avec le gratin de la ville. Quand la Guerre de la Conquête éclate à Fort Duquesne sur la Monongahela (Pittsburgh) en 1754, il mange déjà dans toutes les assiettes. Il est dans toutes les instances. Il est l'associé d'une foule d'entreprises. Comme tous les dirigeants français, il rentre en France à la Conquête. Et il se retrouve à la Bastille avec Bigot et toute sa charmante compagnie. À son procès, il déclare une petite fortune de 250 000 livres. Le rapporteur du procès évalue plutôt sa fortune à 1 800 000 livres. Une vraie fortune. Rappelez-vous que l'ouvrier spécialisé gagne 150 à 200 livres par année. Le tribunal lui donne une tape sur les doigts : une aumône de 6 livres et la restitution de 30 000 livres. Et il passera ensuite 20 ans comme secrétaire du roi à Bordeaux, croyez-le ou non !

En se déplaçant vers le nord en direction de la rue de la Barricade, on est agréablement surpris par la façade du musée de Safdie. Cette partie de la façade se démarque clairement de l'autre partie qui rejoint la rue Saint-Antoine, au sud, comme s'il s'agissait d'un autre bâtiment. C'est peut-être

ce qu'on a voulu suggérer avec toutes ces ouvertures, ce toit ajouré, ces médaillons qui évoquent les tirants de tant de bâtiments du Vieux-Québec.

La Quebec Bank est un des nombreux beaux bâtiments d'Edward Staveley. L'église baptiste Wesley dans l'Allée des Écossais, aujourd'hui Maison de la Littérature, c'est lui. La villa Cataraqui, c'est lui. Le Masonic Hall sur Des Jardins, c'est lui. Etc.



Plan de 1861, construction en 1863

La Quebec Bank est fondée en 1818 par les riches marchands anglophones de Québec au lendemain de la fondation de la Bank of Montreal en 1817. Son premier président se nomme John William Woolsey. Ses principaux actionnaires profitaient de la manne du bois par suite du blocus que Napoléon avait imposé aux Anglais sur le bois de l'Europe du Nord. Après un siècle d'affaires de plus en plus périlantes, la Quebec Bank sera absorbée par la Royal Bank of Canada en 1916. La Royal Bank va offrir ses services dans ce bâtiment jusqu'en 1966. Le Gouvernement du Québec

l'achète alors pour y loger l'Institut de Technologie maritime. Finalement, après une dizaine d'années d'abandon, le bâtiment est intégré au musée.



Je n'ai pas trouvé (pas encore) le premier emplacement de la banque en 1818. Elle a acquis ce site sur la rue Saint-Pierre vers 1840. Il s'y trouve alors la résidence d'un gros marchand de bois, Henry Atkinson, un actionnaire de la banque. Elle va servir de siège social pendant une vingtaine d'années. Mais la rue Saint-Pierre est désormais envahie par des édifices bancaires de plus en plus impressionnants. Il faut donc concurrencer les autres. D'où l'édifice actuel.

L'édifice dessiné par Staveley impressionne, vous communique une sensation de solidité, de richesse, d'élégance. Il est typique du style Néo-Renaissance, très en faveur chez les riches de l'époque. Pierres sciées, fenêtres en arcade avec clé de voûte, pilastres vermiculés au rez-de-chaussée, portail en avant-corps très classique avec colonnes et chapiteaux ioniens, entablements à chaque étage, consoles élégantes, modillons à la deuxième corniche, chapiteaux corinthiens à l'étage, fronton. Bref, la totale !

Retournons en façade de notre musée, sur Dalhousie.

On reproche souvent aux critiques d'art, aux historiens de l'art, même aux guides, de voir dans les œuvres des artistes des choses que l'artiste n'y a pas mises, d'y percevoir des signes auxquels l'artiste n'a même pas pensé. Bien sûr. Mais le spectateur a le droit absolu de penser ce qu'il pense, de

dire ce qu'il voit, de nommer des rappels, d'établir les analogies qu'il perçoit. Par exemple, l'escalier qui nous amène sur le toit du bâtiment et nous conduit à la rue Saint-Pierre évoque pour moi les 29 escaliers de la ville de Québec. Québec est une ville d'escaliers. Et les escaliers sont des chemins dressés pour raccourcir le parcours des gens, mais ils sont aussi porteurs de sens. Les citoyens de Québec sont bien conscients de la différence sociologique entre la Haute-Ville et la Basse-Ville ; ce n'est pas seulement de la géographie physique. On monte en Haute-Ville ! Ces escaliers du musée ont, à mon sens, une forte symbolique. En haut de l'escalier, on ne voit pas le monde de la même manière que sur le trottoir.

De même, la tour vitrée renvoie à celle de l'ancienne caserne de pompiers juste à côté (l'Ex Machina de Lepage), renvoie à la tour de l'Assemblée nationale, mais aussi, pourquoi pas, aux dizaines de clochers de la ville. Vous me direz que cette tour vitrée est un peu la signature de l'architecte Moshe Safdie puisqu'on la retrouve au Musée des Beaux-Arts à Ottawa, et à notre propre Musée des Beaux-Arts. Mais Safdie, c'est aussi Habitat 67 à Montréal, Marina Bay Sands à Singapour, etc., etc.

Les fenêtres en triangle isocèle me renvoient aux lucarnes de la maison traditionnelle québécoise, mais aussi aux pignons pointus des maisons de nos ancêtres du XVII<sup>e</sup> siècle, dont témoigne la Maison Jacquet sur la rue Saint-Louis (restaurant Aux Anciens Canadiens). Ceux qui y voient un chalet suisse n'ont pas forcément tort, mais c'est chercher du sens un peu loin tout de même...

L'image architecturale globale du musée est résolument moderne, formaliste. Cela ne nous interdit pas de lui voir des analogies, des références ethnologiques. Je suis sûr que vous faites vous-même ce genre de lecture, consciemment ou pas. Quelle est-elle ?

Le musée accueille plus d'un demi-million de visiteurs chaque année. En cette année 2020 ?

Le musée présente deux expositions en permanence. *Le Temps des Québécois* nous raconte nous-mêmes au XX<sup>e</sup> siècle. Émouvant. Vous vous y êtes reconnus ? Moi, oui. L'autre exposition porte sur les Premières Nations et Inuits du Québec. Elle a été montée avec eux. C'est beau. C'est intéressant. Il faut y mettre un après-midi complet, êtes-vous d'accord ? L'exposition sur *Broue* est amusante. Mais je suis vraiment frustré de ne pouvoir visiter l'exposition sur la pêche. Quand je vous ai lancé cette énigme, le musée avait installé une superbe truite devant sa porte. L'hiver, la COVID, il semble bien qu'on l'ait pêchée ! On a tout à apprendre sur l'histoire de la pêche au Québec depuis la Nouvelle-France. Presque tous les lacs du Québec contrôlés par des clubs privés, vous vous souvenez ? Comment cela a-t-il pu arriver ? J'ai lu le texte de présentation de Paul-Louis Martin. Passionnant. J'en donne la référence à la fin de ce texte. L'exposition devrait durer jusqu'au 6 septembre 2021. Si tout le monde se met aux visites guidées virtuelles, on va s'en sortir à temps pour la voir !

### Références sur la Toile

- [Dictionnaire biographique du Canada](#).
- Ville de Québec, [Répertoire du patrimoine bâti](#).
- Martin, Paul-Louis, [L'histoire de la pêche sportive au Québec](#), revue Rabaska, volume 18, 2020.
- [Musée de la Civilisation](#)

Guide virtuel : **Jacques Bachand**

Le 17 novembre 2020

© Jacques Bachand – Tous droits réservés